

HOMMAGE A MARIE-JOSEPHE GALLIX



A La Critique parisienne, on nous appelait « les deux Marie-Jo ».
Nous avons sympathisé, elle formait avec François Gallix un couple charmant et ouvert.

Marie-Josèphe, professeure d'anglais, ancienne enseignante,
était une personne élégante, gaie et agréable, qui aimait la vie.

Fin 2019, quelques mois avant le premier confinement, alors que les théâtres étaient encore ouverts, nous étions allés assister tous les quatre à une représentation des « Deux ânes ». Elle avait beaucoup ri.

Elle s'était chargée de réserver les places, car Montmartre était son quartier.

De la terrasse qui jouxtait l'appartement de Boris Vian, que nous avons visité grâce à François, elle nous montrait l'immeuble où ils habitaient. Elle parlait franchement de sa maladie et m'avait dit au cours de l'une des dernières conférences de « La Critique Parisienne » que c'était probablement la dernière à laquelle elle assistait. Evidemment, personne ne voulait croire à une telle issue, elle avait subi tant de contrôles, tant d'interventions chirurgicales qu'il ne semblait pas possible qu'elle ne les surmontât pas encore. Cette fois c'était trop, elle avait aussi perdu la vue et se sentait si lasse !

Tu demeures dans notre souvenir, Marie-Josèphe,
telle que nous t'avons connue, avec ton visage rieur.

Marie-José Sélaudoux